

MÉANDRES INSULAIRES

JARDINS NATURELS ET ARCHITECTURE FRAGMENTÉE
POUR LA RÉAPPROPRIATION DE L'ARCHIPEL DE VARENNES

PAR MARYLINE TREMBLAY



Cette proposition est une vision de développement écotouristique pour rendre les paysages de l'île Ste-Thérèse accessibles aux populations locales de l'est de Montréal, et ce à travers toutes les saisons. Pour réanimer ce tiers paysage tout en conservant sa richesse, il est proposé d'en faire un centre productif de loisirs, de récréation et d'agriculture, un véritable parc naturel à proximité des villes de Varennes, Repentigny et Pointe-aux-Trembles.

Isolées de la routine dense du centre-ville, les îles de l'archipel sont imaginées comme des jardins secrets qui allient architecture et nature. L'intervention hôtelière se présente comme une série d'événements dans le paysage des îles, interventions minimales et compactes qui ponctuent la piste cyclable de l'époque. Les chambres sont matérialisées sous forme de cabines indépendantes disposées subtilement dans un vaste environnement naturel. La réflexion aborde la question d'intervention dans le paysage sous l'angle de la multisensorialité. Ainsi, un entrelacement architecture et nature est proposé pour que les qualités sensorielles de la nature introduisent l'architecture à travers des espaces de transition qui prennent la forme de jardins. La fragmentation et les espaces intermédiaires laissent pénétrer le paysage dans les bâtiments. La construction est une structure très simple visant à créer une sorte d'expression intemporelle avec l'utilisation de matériaux légers et naturels. À terme, ce projet propose des espaces où les gens peuvent se rencontrer pour une activité plein air ou tout simplement être seul et vivre la beauté de la nature.

LE PAVILLON PRINCIPAL

plan 1:1000

MICRO-HÉBERGEMENT

les cabines



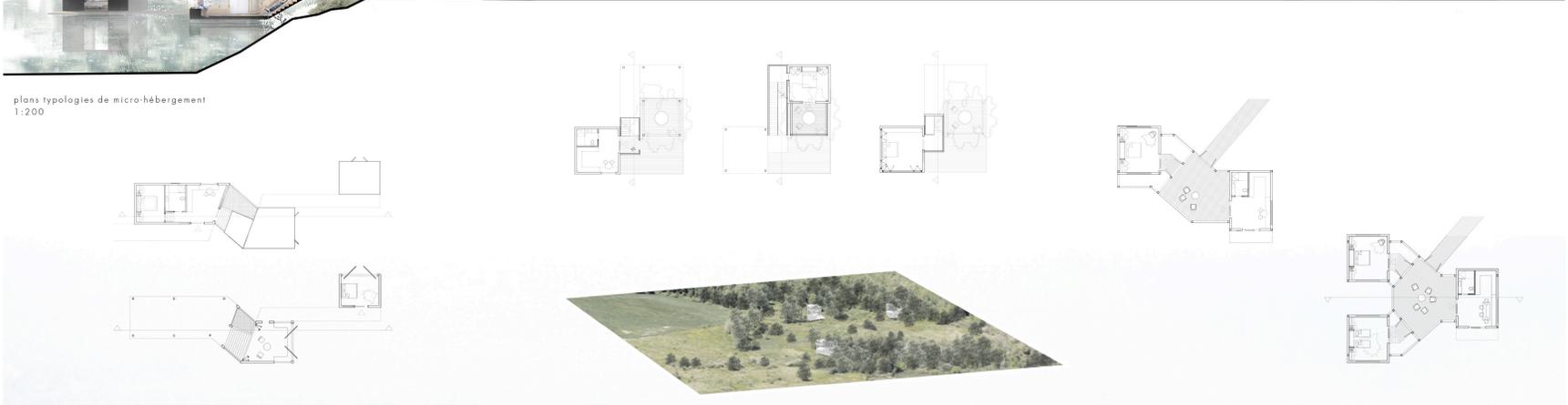
LA RIVE
immergé

LE BOISÉ
haut perché

LE MARAIS
camouflé



plans typologies de micro-hébergement
1:200



Pointe-aux-Trembles
106 437 habitants

Repentigny
84 256 habitants

Varennes
20 924 habitants

« Ce que l'on maintenait autrefois hors de l'enclos – le sauvage, la mauvaise herbe – pénètre aujourd'hui le jardin. Il peut même en être le sujet principal. » (Clément, 2012)